

## Du confinement et des oiseaux

*(Ce texte comporte 15 fautes ou impropriétés\* – tout augmente en temps de confinement ! - mais vous allez vite les corriger...)*

Vous aviez pressenti, oh fidèles membres de Belf'Ortho, que l'ornithologie n'était pas ma tasse de thé et que mes sujets de prédilection étaient ailleurs. Il est vrai que les mœurs patriarcales des canards de la Sorgue, les tisserains polygames et leurs nids architecturaux et mêmes les deux pigeons de la fable qui « s'aimaient d'amour tendre » me laissaient quelle que peu indifférente. Confinement oblige, les choses changent...

Lasse parfois de lire un roman qui rabache, de sécher sur un sudoku ou une grille de mots fléchés, je me surprends, depuis ma fenêtre, à observer les oiseaux.

C'est ainsi qu'une espèce de rendez-vous s'est installée tôt le matin. Sur l'antenne du bloc d'en-face se tient toujours une corneille, hiératique et sévère. Telle la vigie à la une d'un trois-mâts, elle balaie l'horizon du levant au ponnant. Sa mission accomplie, elle rejoint ses compagnes coassantes, et moi je reste là à... bayer aux corneilles ! Heureusement lui succèdent deux pies très chiques dans leur frac noir, ouvert sur un plastron blanc. Les piafs piailleurs aux plumes greiges, chinées de marron, se disputent, boules ébouriffées, qui s'égrènent comme les perles d'un komboloï dans les branches vert foncé du houx. À midi, les merles moqueurs viennent casse-croûter dans le pommier d'agrément et s'empiffrent des petits fruits que l'hiver a confit. On dirait que l'arbuste retient sa floraison pour leur permettre ces ultimes agapes sucrés.

J'aimerais bien voir une mouette ou un goéland, mais une voix me dit : « Jeanne, la mer, c'est pas pour tout de suite ! »\*\*

\*Une impropriété est l'emploi d'un terme incorrect, ledit terme étant bien orthographié.

\*\* Langue orale : le *ne* de la locution adverbiale *ne...pas* est omis volontairement (ce n'est donc pas considéré comme une faute).